



ROSWITHA DOERIG
SORTIR DU CADRE

DIANE DE POLIGNAC

La peinture figurative
raconte une histoire:
ceci est une pomme!
ceci est un visage!
ceci est une montagne.

Elle nous redonne
une réalité extérieure

La peinture abstraite
ne raconte pas d'histoire
Il n'y a rien à comprendre

vous écoutez la musique
avec vos oreilles

La peinture : ^{de bœuf!}
c'est les yeux.





Page 1
Roswitha Doerig et la peinture abstraite, 1990

TRIO (OCKER / ROT / SCHWARZ), 2015 - détail
Repr. p. 34

ROSWITHA DOERIG

15 JUIN - 28 JUILLET 2023

DIANE DE POLIGNAC

ROSWITHA DOERIG (1929-2017)

Sortir du cadre

Roswitha Doerig est une artiste peintre suisse. Formée par Franz Kline, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, son œuvre se construit sur l'expressivité de la couleur et du geste et à travers l'art monumental. Roswitha Doerig est une artiste fondamentalement attachée à la peinture comme médium souverain.

LES ANNÉES DE FORMATION DE L'ARTISTE ROSWITHA DOERIG

La formation artistique de Roswitha Doerig est remarquable en deux points : par sa longévité et par son aspect international. En effet, Roswitha est étudiante de 1947 à 1964. Elle intègre la Heatherley Art School de Londres, l'École des beaux-arts de Genève, l'université de Columbia à New York et enfin l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris : soit dix-sept ans d'études dans quatre pays différents.

Au sein de ce long parcours, trois figures en particulier sont à nommer : son oncle le peintre d'art sacré Ferdinand Gehr (1896-1996) dont elle fréquente un temps l'atelier en Suisse, le peintre Franz Kline (1910-1962) qui est son professeur à Columbia à New York, et Raymond Legueult (1898-1971) son professeur de peinture aux beaux-arts de Paris. Avec ces maîtres, trois axes de l'art de Roswitha se dessinent : l'art sacré, le geste et la couleur.

La quatrième caractéristique du travail de Roswitha Doerig, l'art monumental, lui vient sans doute de son parcours personnel. Roswitha est une femme née en 1929 dans le canton d'Appenzell en Suisse où le droit de vote des femmes n'est accordé qu'en 1990. Roswitha Doerig doit redoubler d'effort pour s'imposer en tant que femme artiste : elle a très tôt la volonté de «sortir du cadre». C'est pourquoi elle choisit des projets monumentaux particulièrement ambitieux.

ROSWITHA DOERIG & LE VITRAIL CONTEMPORAIN

Roswitha Doerig se fait remarquer dès 1968 avec l'obtention du concours pour la réalisation des vitraux de l'église Saint-Paul à Nanterre. Roswitha choisit l'abstraction pour représenter le divin. En effet, ce projet se déroule dans le contexte des événements de Mai 1968. Le climat de contestation des valeurs traditionnelles encourage l'artiste à utiliser l'abstraction, offrant ainsi une grande liberté de lecture aux spectateurs. Roswitha Doerig crée une œuvre «en composition avec l'autre». Le vitrail de la chapelle est intitulé *Dieu*. Un cercle rouge en constitue le centre. Cette représentation d'une grande modernité lui est inspirée par son oncle le peintre religieux Ferdinand Gehr. Comme lui, elle fait appel au symbolisme des formes et des couleurs. Le cercle est la forme idéale pour évoquer Dieu : c'est une figure géométrique parfaite, sans début ni fin. La couleur rouge évoque le sang qui donne la vie, mais aussi celui qui a été versé sur la croix. Elle évoque également le feu qui est une métaphore traditionnelle du divin.

ROSWITHA DOERIG (1929-2017)

Stepping outside the box

Roswitha Doerig was a Swiss painter. Taught by Franz Kline and later a student at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris, the artist created a body of work on the basis of monumental art and the expression of colour and gesture. As an artist, Doerig was fundamentally committed to painting as the ultimate medium of expression.

THE ARTIST ROSWITHA DOERIG'S FORMATIVE YEARS

Roswitha Doerig's art education stands out for two reasons: because of its longevity and its international nature. During the 17-year period from 1947 to 1964, Doerig studied in four different countries, attending the Heatherley Art School in London, the School of Fine Arts in Geneva, Columbia University in New York and the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris.

Three notable figures played particularly important roles in the artist's formative journey: Ferdinand Gehr (1896–1996), Doerig's uncle and the painter of religious art whose studio the artist attended for a time in Switzerland; the painter Franz Kline (1910–1962) who was Doerig's teacher at Columbia University in New York; and Raymond Legueult (1898–1971), her painting teacher at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. These three masters provide an outline of the three central axes of Doerig's body of work: religious art, gestural expressionism and colour.

The final theme that is characteristic of Doerig's work is monumental art, which she developed a passion for through her personal journey as an artist. Roswitha Doerig was born in 1929 in the canton of Appenzell Innerrhoden in Switzerland, where women's suffrage was only granted in 1990. Doerig had to work extra hard to establish herself as a woman artist—she wanted to “step outside the box” from an early age, also a reason why she chose to take on such ambitious monumental projects.

ROSWITHA DOERIG & CONTEMPORARY STAINED-GLASS WINDOWS

Roswitha Doerig made a name for herself as early as 1968 when she won a competition to create the stained-glass windows of the Church of Saint-Paul in Nanterre, just outside of Paris. Doerig chose abstraction to represent the divine in the project, which was conceived in the context of the events of May 1968 in France. With traditional values being challenged all around her, the artist was encouraged to embrace abstraction, which gave audiences much greater freedom of interpretation. Doerig created her work “as a composition with the other”. The stained-glass window in the chapel was entitled *Dieu* [God]. Composed with a red circle at its centre, this highly modern representation was inspired by the artist's uncle, the religious painter Ferdinand Gehr. Like Gehr, Doerig used the symbolism of shapes and colours in her work. A perfect geometric form, without beginning or end,

Roswitha Doerig s'inscrit ainsi parfaitement dans cette vague de créations de vitraux qui commence dans les années 1960. En effet, de nombreux ouvrages ont été détruits pendant les deux guerres mondiales et les artistes contemporains sont donc sollicités à ce sujet. Il faut par exemple citer Marc Chagall, Jacques Villon, Pierre Soulages, Martial Raysse, Alfred Manessier, Joseph Sima, Vieira da Silva et Claude Viallat. C'est l'âge d'or de la dalle de verre qui devient le véhicule privilégié de l'art contemporain pour entrer dans des lieux saints, qu'ils soient anciens ou modernes.

ROSWITHA DOERIG & L'ART POUR TOUS

Dans le contexte de Mai 1968, on retrouve une volonté chez les artistes de créer un art accessible à tous, en dehors des réseaux traditionnels de diffusion. L'art envahit les rues et le gigantisme tant apprécié par Roswitha Doerig est un parfait outil de communication. Roswitha est très proche du couple d'artistes Christo, qu'elle avait rencontré en 1962. C'est ainsi qu'en 1985, elle participe à l'emballage du Pont Neuf à Paris. Elle s'en retrouve confortée dans sa volonté de « sortir du cadre ».

Cela se traduit par la réalisation de bâches monumentales : *Le Printemps* (180m²) et *Les Coquelicots* (120m²). Ces deux œuvres sont installées successivement en 1986 et 1987 dans les rues de Paris, à la vue des passants. Ce médium est très apprécié par les artistes de l'époque. On peut rapprocher ces œuvres de Roswitha Doerig avec les bâches créées en 1968 par l'artiste Simon Hantaï (1922-2008). Ce dernier résume la problématique de l'art pour tous : « Le problème était : comment vaincre le privilège du talent, de l'art, etc.? Comment banaliser l'exceptionnel? Comment devenir exceptionnellement banal? »

Le lieu d'exposition est remis en question, mais également le lieu de création. Depuis les années 1950, les artistes créent en public. Il faut citer Georges Mathieu (1921-2012) qui fait de la réalisation de ses toiles de véritables happenings. Roswitha Doerig s'inscrit dans cette mouvance et se plaît à peindre en dehors de l'atelier, à la vue de tous. Elle affirme : « L'art a à voir avec les gens, c'est de la communication. » L'action de peindre devient alors un lien social avec le spectateur. Le processus créatif est dévoilé et démystifié. « Nous sommes tous des créateurs, ce n'est pas un privilège réservé à quelques personnes » pense l'artiste. Roswitha Doerig veut désinhiber le grand public face à l'art, rendre accessible à tous la pratique de la peinture en dehors de tout apprentissage académique.

ROSWITHA DOERIG & L'ART URBAIN

Le contexte socioculturel et économique des années 1960, ainsi que le développement de nouvelles peintures (acrylique, émaillée, aérosol...) permettent la naissance de l'art urbain. Cette nouvelle forme d'art se détache des dogmes classiques et envahit l'espace public. Des fresques monumentales apparaissent sur les murs, parfois comme initiative personnelle et illégale, parfois comme commande institutionnelle. L'auteur Daniel Boulogne publie à ce sujet *Le Livre du mur peint - Art et Techniques* en 1984.

the circle was the ideal shape to evoke the concept of God. Evocative of life-giving blood, the colour red also reminds the viewer of the blood that was shed on the cross, and fire—a traditional metaphor for the divine.

Roswitha Doerig was thus perfectly suited to take her place in a new wave of stained-glass creations that began in the 1960s. With a need to replace works destroyed during the two World Wars, it was not uncommon for contemporary artists to be approached to work on such projects, such as: Marc Chagall, Jacques Villon, Pierre Soulages, Martial Raysse, Alfred Manessier, Joseph Sima, Vieira da Silva and Claude Viallat. It was the golden era of the dalle de verre technique, which became the medium of choice for contemporary art to enter holy places—both ancient and modern.

ROSWITHA DOERIG & ACCESSIBLE ART

In the context of the events of May 1968 in France, many artists felt a desire to create art that was accessible to all, outside of the networks that art was traditionally disseminated through. As art invaded the streets, gargantuan works—the scale of which Roswitha Doerig very much appreciated—were the perfect communication tools. Doerig became very close to the artist couple known as Christo—whom she had met in 1962—and thus took part in the wrapping of the Pont Neuf bridge in Paris in 1985. These experiences only strengthened her desire to “step outside the box”.

This resulted in the creation of two monumental works on tarpaulin sheets: *Le Printemps* [The Spring] (180 m²) and *Les Coquelicots* [The Poppies] (120 m²). Installed in 1986 and 1987 respectively in the streets of Paris, the two works were in full view of passers-by. This medium was highly appreciated by artists at the time. These works by Doerig can be likened to the tarpaulin works created in 1968 by the artist Simon Hantaï (1922–2008), who summed up the artistic issue of the time as follows: “The problem was: how to beat the aesthetic privilege of talent, of art, etc.? How to make the exceptional banal? How to become exceptionally banal?”

Not only was the exhibition space brought into question, but also the creative space. Artists had been creating works in public as early as the 1950s—Georges Mathieu (1921–2012), for example, made the very creation of his paintings a real happening. Doerig was part of this movement and enjoyed painting outside of the studio environment in full view of the public. The artist said: “Art is about people, it is a matter of communication”. The act of painting became a kind of social connection with the audience and the creative process was unveiled and demystified. “We are all called to be creators, this is not only for a few privileged people...” Doerig reflected. Doerig wanted to make the general public less intimidated by art, making the practice of painting accessible to everyone outside of an academic context.

Roswitha Doerig s'intègre parfaitement dans ce contexte. En effet, en 1970, l'artiste crée une mosaïque pour le foyer des jeunes travailleurs à Laval (France). En 1989, Roswitha Doerig reçoit la commande d'une peinture murale de 25m² pour la façade d'une usine en Eure-et-Loir. L'artiste alors tout à fait à l'aise avec le format monumental, se confronte à de nouvelles particularités techniques. Elle doit s'adapter à la matière du mur, à son accessibilité, sa surface et à son exposition à la lumière. Il faut alors mettre en place des techniques spécifiques, comme l'échafaudage, la préparation du mur, le choix des peintures... L'artiste doit ici concevoir son œuvre directement à l'extérieur, à la verticale et sur son support définitif. Le mur est l'œuvre, le lieu de création et le lieu d'exposition.

ROSWITHA DOERIG & LA PEINTURE SOUVERAINE

La seconde moitié du XX^e siècle est l'époque de l'art action. En dehors des circuits classiques de diffusion, l'art action se définit par le mouvement du corps de l'artiste, par l'importance de la matière et par la participation du spectateur. L'un des mouvements fondateurs de l'art action est le Gutai. Ce mouvement japonais s'impose dans le monde par son caractère performatif et l'importance donnée aux matériaux utilisés.

Préoccupée par l'importance donnée à la matière, Roswitha utilise elle aussi la peinture pour elle-même. L'artiste explique: «Je suis, bien sûr, ravie lorsque mon œuvre procure une émotion, mais je ne peins pas dans ce but-là. Je peins pour peindre, de même qu'il ne s'agit pas pour moi de véhiculer une idée politique ou morale. La recherche spirituelle en est exempte également, bien que ma démarche artistique visant la perfection puisse y tendre de manière inconsciente. Ma peinture n'a donc aucun but en soi. Tout ce qui compte pour moi est de faire un beau tableau. La peinture actuelle est conceptuelle, porteuse d'un message destiné à choquer ou éveiller le monde, et le marché de l'art encourage cette conceptualité. Ce n'est pas mon cas. J'ai trop de respect pour la peinture pour m'en servir de cette manière.»

ROSWITHA DOERIG & LA PEINTURE GESTUELLE

À partir des années 1990, Roswitha Doerig concentre son attention sur le geste. Elle y retrouve les enseignements du peintre américain Franz Kline. La palette de Roswitha Doerig se restreint peu à peu. Elle utilise le noir qui contraste avec le fond de la toile, peint en blanc ou laissé brut. Elle adopte l'adage «Less is more». Cette période de l'œuvre de Roswitha Doerig n'est pas sans rappeler les grandes toiles noires et blanches de son professeur Franz Kline. Ce dernier aurait projeté un de ses croquis pour l'agrandir et aurait été convaincu par l'autonomie de chaque trait démesuré. Il serait ainsi passé à des toiles de grands formats et à cette peinture monumentale en «échafaudages» noirs si caractéristique.

Comme les expressionnistes abstraits, Roswitha Doerig peint sur une toile posée à même le sol. L'artiste n'est plus devant son tableau, mais dans son tableau. Pendant la création, l'œuvre n'a pas d'orientation préconçue. Le geste est posé dans toutes les directions, créant une désorientation, un déséquilibre. Le choix du grand format

ROSWITHA DOERIG & URBAN ART

The socio-cultural and economic context of the 1960s, as well as the development of new types of paint (acrylic, enamel, aerosol, etc.) led to the birth of urban art. This new form of art broke away from traditional dogma, invading the public space. Monumental frescoes appeared on walls, sometimes the result of personal and illegal initiatives, sometimes commissioned by institutions. The author Daniel Boulogne published *Le Livre du mur peint - Art et Techniques* on the subject in 1984. Roswitha Doerig was perfectly suited to find her place in this new era. In 1970, the artist created a mosaic for a residence for young workers in Laval, France. In 1989, Doerig was commissioned to paint a 25 m² mural for the façade of a factory in Eure-et-Loir, France. Very much at ease with the monumental format, the artist was nonetheless confronted with a new series of technical characteristics and issues. She had to adapt to the material of the wall itself—its accessibility, surface and exposure to light. Specific technical measures had to be put in place, such as scaffolding, wall preparations and the choice of the paintings themselves. This required the artist to conceive her work directly outdoors, in a vertical position and on its final surface. The wall became the work, the space for creative exploration and the exhibition space all at once.

ROSWITHA DOERIG & PAINTING AS THE ULTIMATE MEDIUM

The second half of the twentieth century was the age of artistic action, or performance art. Realised outside of traditional dissemination channels, the new movement was defined by the movement of the artist's body, the importance of the material and the participation of spectators. One of the founding movements of performance art was Gutai—a Japanese art movement that established itself in the world through its performative nature and the importance it gave to the medium. Concerned with the significance of the medium itself, Doerig also used the medium of painting for herself. Discussing the issue, the artist explained: "I am, of course, delighted when my work provokes an emotional response, but I don't paint for that purpose. I paint for the sake of painting, just as I don't want to convey any political or moral ideas. Spiritual quests are also exempt, although my artistic approach to perfection may unconsciously tend towards them. My painting therefore has no goal as such. All that matters to me is to create a beautiful painting. Painting today is conceptual, carrying a message intended to shock or awaken the world, and the art market encourages this conceptual nature. It is not the case for me. I have too much respect for painting to use it in this way."

ROSWITHA DOERIG & GESTURAL PAINTING

From the 1990s onwards, Roswitha Doerig focused her attention on gestural expressionism and discovered the teachings of the American painter Franz Kline. At the same time, Doerig's palette gradually became more restricted. The artist used black in contrast with the canvas background, which was painted in white or left unpainted. Adopting the motto "less is more", Doerig created works during

qu'elle apprécie tant lui permet une grande expression physique. La création picturale devient une danse entre spontanéité et contrôle. Roswitha Doerig disait à propos de sa peinture gestuelle: «Ce qui semble avoir été peint facilement est en fait beaucoup de travail.»

Roswitha Doerig est bien une artiste de son temps. Nourrie des courants de la seconde moitié du XX^e siècle, l'artiste peintre cristallise les préoccupations de son époque. En parallèle de la photo, de la vidéo et autres supports visuels Roswitha Doerig fait partie de ces artistes qui répondent à la question : comment continuer à peindre à l'aube du XXI^e siècle ?

this period somewhat reminiscent of the large black and white canvases of her former teacher Franz Kline, who, on projecting one of his sketches to enlarge it, is said to have been convinced of the autonomous nature of each towering line. It was then that he is said to have moved on to create the large-format canvases and monumental black "scaffolding-style" paintings that are so emblematic of his work. Like the abstract expressionists, Doerig laid her canvas on the ground to paint—no longer standing in front of the painting, the artist was now in the painting. Throughout the artist's creative process, the work had no preconceived direction. Her gestures were applied in all directions, creating a sense of disorientation and imbalance. The large format that Doerig was so fond of allowed her great physical expressiveness. The creation of the painting became a dance between spontaneity and control. On the subject of her gestural painting, Doerig used to say: "What appears to have been painted with ease is in fact the result of a lot of work."

Roswitha Doerig was certainly an artist of her times. Fuelled by the trends of the second half of the 20th century, the painter crystallised the issues marked the era. Alongside photography, video and other visual media, Roswitha Doerig is one of those artists who answer the question: how do you continue to paint at the dawn of the 21st century?



Roswitha Doerig, 1993
Photo : Olgalucia Jordan

Roswitha Doerig dans son atelier, Appenzell, Suisse
Roswitha Doerig in her studio, Appenzell, Switzerland
Photo : Droits réservés - Reserved rights

ŒUVRES EXPOSÉES
EXHIBITED ARTWORKS



SANS TITRE - UNTITLED, 2014

Gouache sur papier - Gouache on paper

17 x 18 cm - 6.7 x 7.1 in.

Signé «R. Doerig» en bas à droite

Signed "R. Doerig" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 2014

Gouache sur papier - Gouache on paper

17 x 18 cm - 6.7 x 7.1 in.

Signé «R. Doerig» en bas à droite

Signed "R. Doerig" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 2014

Gouache sur papier - Gouache on paper

17 x 18 cm - 6.7 x 7.1 in.

Signé «R. Doerig» en bas au centre

Signed "R. Doerig" lower center



SANS TITRE - UNTITLED, 2014

Gouache sur papier - Gouache on paper

29,5 x 39,5 cm - 11.6 x 15.5 in.

Signé «R. Doerig» en bas à droite

Signed "R. Doerig" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 2015

Gouache sur papier - Gouache on paper

19 x 46 cm - 7.48 x 18.1 in.

Signé «R. Doerig» en bas à gauche

Signed "R. Doerig" lower left



SANS TITRE - UNTITLED, 2015

Gouache sur carton - Gouache on cardboard
25,5 x 53 cm - 10 x 20.9 in.



SANS TITRE - UNTITLED, 2016

Gouache sur carton - Gouache on cardboard
22 x 55 cm - 8.7 x 21.6 in.





SANS TITRE - UNTITLED, 2013

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

50 x 40 cm - 19.7 x 15.7 in.

Signé «R. Doerig» en bas à droite

Signed "R. Doerig" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 2013

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

50 x 40 cm - 19.7 x 15.7 in.

Signé «R. Doerig» en bas à gauche

Signed "R. Doerig" lower left

SANS TITRE - UNTITLED, 2012

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
50 x 50 cm - 19.7 x 19.7 in.



SANS TITRE - UNTITLED, 2014

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

50 x 50 cm - 19.7 x 19.7 in.

Signé et daté «R. Doerig 2011» au dos

Signed and dated "R. Doerig 2011" on reverse



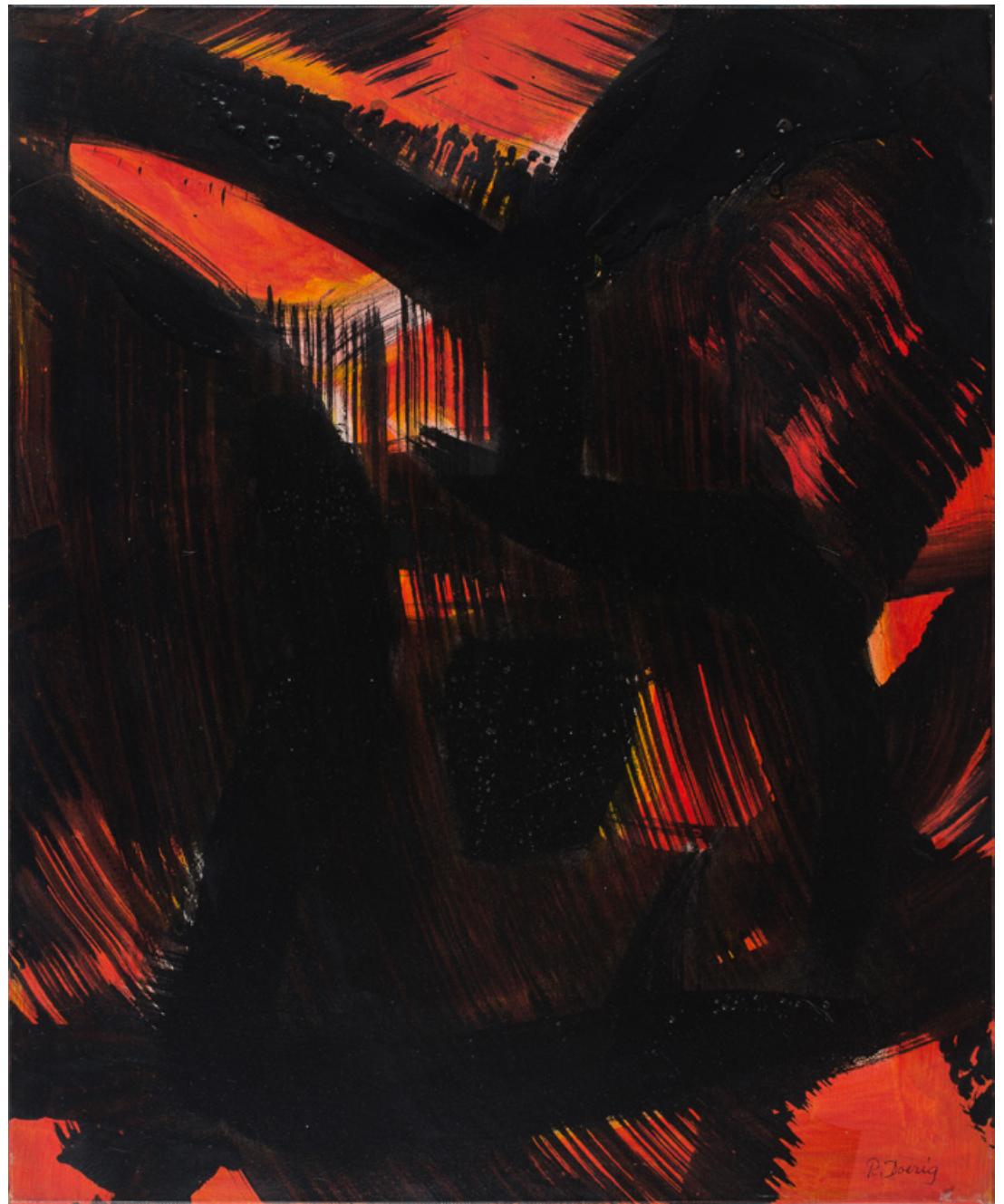
SANS TITRE - UNTITLED, 2001

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

61 x 50 cm - 24 x 19.7 in.

Signé «R. Doerig» en bas à droite - Signé et daté «R. Doerig 2012» au dos

Signed "R. Doerig" lower right - Signed and dated "R. Doerig 2012" on reverse



SANS TITRE - UNTITLED, 2012

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
61 x 50 cm - 24 x 19.7 in.



TRIO (OCKER / ROT/ SCHWARZ), 2015

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

130 x 89 cm - 51.2 x 35 in.

Signé et daté «R. Doerig 2015» au dos

Signed and dated "R. Doerig 2015" on reverse





ÉCRITURE JAUNE, 1992

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

110 x 220 cm - 43.3 x 86.6 in.

Signé «R. Doerig» en bas à droite

Signed "R. Doerig" lower right

R. Doerig

SANS TITRE - UNTITLED, 2014
Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
89 x 145 cm - 35 x 57 in.





GESTES BLANCS-NOIRS, 2006

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

81 x 130 cm - 31.8 x 51.1 in.

Signé «R. Doerig» en bas à droite - Signé et daté «R. Doerig 06» au dos

Signed "R. Doerig" lower right - Signed and dated "R. Doerig 06" on reverse



GESTES BLANCS-NOIRS II, 2008

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

81 x 130 cm - 31.8 x 51.1 in.

SANS TITRE - UNTITLED, 2015

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

100 x 81 cm - 39.3 x 31.8 in.



SANS TITRE - UNTITLED, 2012

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
54 x 64,5 cm - 21.2 x 25.3 in.





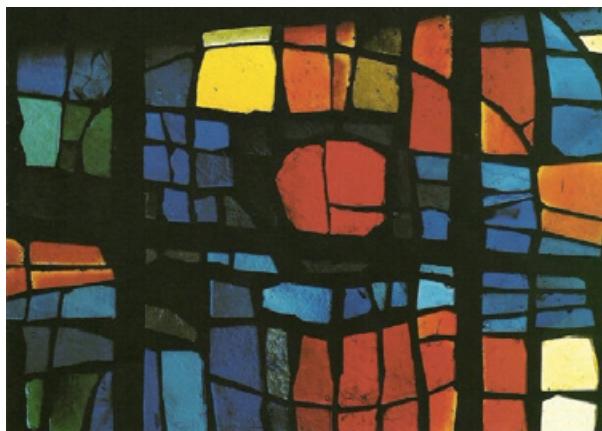
BIOGRAPHIE
BIOGRAPHY

ROSWITHA DOERIG (1929-2017)

LES ANNÉES DE FORMATION DE L'ARTISTE ROSWITHA DOERIG

Roswitha Doerig naît le 25 août 1929 à Appenzell (Suisse) dans une famille de 8 enfants. À 18 ans, en 1947, elle fait son premier séjour à l'étranger et intègre un pensionnat en Angleterre dans les Midlands, afin d'apprendre l'anglais. Puis, Roswitha Doerig suit une formation à l'Académie des beaux-arts de Londres, la Heatherley Art School où le peintre américain Franz Kline avait étudié 10 ans auparavant, entre 1937 et 1938. Franz Kline et Roswitha Doerig y auront le même professeur de peinture : Iain Macnab. La Heatherley Art School a été fondée en 1845 et dès 1848, elle est la première école d'art anglaise à admettre les femmes. Roswitha rentre ensuite en Suisse où elle bénéficie de quelques cours de peinture prodigués par son oncle Ferdinand Gehr (1896-1996). Ce dernier est considéré comme le peintre d'art sacré du XX^e siècle le plus important de Suisse. Ses leçons seront déterminantes pour l'œuvre de Roswitha Doerig. En effet, sa formation auprès de son oncle explique la présence de motifs sacrés récurrents dans son travail figuratif. Le motif de l'ange notamment a une importance toute particulière pour Roswitha. Ferdinand Gehr encourage également la jeune artiste dans l'utilisation de la couleur et dans l'approche moderne des sujets picturaux religieux, notamment en mêlant iconographie sacrée et art abstrait.

Afin de s'assurer un revenu, Roswitha Doerig suit une formation de Nurse - Montessori à l'école Sainte Agnès de Fribourg puis travaille dans une crèche à Genève. Elle en profite pour suivre des cours du soir à l'École des beaux-arts de Genève en 1953. En 1954, Roswitha Doerig travaille pour la famille Busch, propriétaire de la société Budweiser Bier, à Saint-Louis (MO) aux États-Unis. Profitant de sa présence en Amérique, Roswitha Doerig intègre l'université de Columbia à New York. Elle y retrouve Franz Kline, en tant que professeur. Roswitha découvre ainsi le courant de l'Expressionisme abstrait américain. La préférence de Franz Kline pour la large brosse noire aura une influence très importante sur la peinture abstraite de l'artiste Roswitha Doerig. Elle s'initie également aux décors de théâtre, son oncle Ferdinand Gehr lui ayant déjà donné le goût de la peinture monumentale.



Vitrail pour l'église Saint-Paul, Nanterre, 1968 (détails) - Stained-glass window for the Church of Saint-Paul, Nanterre (France), 1968 (details)

ROSWITHA DOERIG (1929-2017)

THE ARTIST ROSWITHA DOERIG'S FORMATIVE YEARS

Roswitha Doerig was born into a family of eight children on 25 August 1929 in Appenzell, Switzerland. In 1947, at the age of 18, she went abroad for the first time, enrolling at a boarding school in the Midlands region of England to learn English. Doerig then became a student at the Heatherley School of Fine Art in London, where the American painter Franz Kline had studied ten years earlier—between 1937 and 1938. Franz Kline and Roswitha Doerig will have the same painting teacher: Iain Macnab. Founded in 1845, the Heatherley School of Fine Art became the first English art school to admit women in 1848. After her stay in London, Doerig then returned to Switzerland, where she had the benefit of several painting lessons provided by her uncle Ferdinand Gehr (1896–1996)—who is regarded as the most important Swiss painter of religious art in the 20th century. Gehr's lessons would have a decisive impact on Doerig's work. The training the artist received from her uncle can explain the presence of certain recurring sacred motifs in her figurative work—the angel motif was of particular importance to Doerig. Ferdinand Gehr also encouraged Doerig to experiment with the use of colour and explore a modern approach to religious pictorial themes—particularly by mixing elements from sacred iconography with abstract art.

In order to secure an income, Doerig trained as a nurse Montessori at the School of Sainte-Agnès in Fribourg, after which she found work at a nursery in Geneva. In Geneva, she grasped the opportunity to attend the city's School of Fine Arts, where she took evening classes in 1953. In 1954, Roswitha Doerig began working for the Busch family, owners of the Budweiser beer company in St. Louis (MO) in the United States. While on the other side of the Atlantic, Doerig seized the chance to enter Columbia University in New York, where she became a student of Franz Kline and discovered the American Abstract Expressionist movement. Kline's fondness for broad black strokes would have a profound influence on Doerig's own style of abstract painting. She was also introduced to theatre design, her uncle Ferdinand Gehr having already given her a taste for monumental painting.



Le Printemps, 1986
Bâche peinte - Painted tarpaulin sheet 180m²

L'INSTALLATION À PARIS DE ROSWITHA DOERIG

En 1957, Roswitha rentre en Europe et s'installe de façon définitive à Paris. De 1957 à 1964, elle étudie à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Elle assiste aux cours de peinture du professeur Legeult et au cours de fresque du professeur Aujame ; elle apprend la lithographie avec le professeur Jaudon et la peinture sur verre avec le professeur Chevallier. Son intégration au sein de cette institution est difficile pour l'artiste Roswitha Doerig. Elle raconte : « Les étudiants, et même les aspirants aux Grand Prix de Rome, ne connaissaient pas encore Paul Klee. Venant à l'atelier le matin, je trouvais mes tableaux repeints avec des écrits à côté : "Ici, on ne peint pas avec des couleurs sauvages" ». Un académisme sévère est donc encore de rigueur : le dessin prévaut encore sur la couleur. Roswitha Doerig se plie à cet enseignement et intègre les canons classiques. Elle est cependant encouragée dans son intérêt pour la couleur par son professeur Raymond Legueult. Ce dernier est l'une des figures les plus importantes du groupe des Peintres de la réalité poétique. Il remet à Roswitha le 1^{er} prix des « Travaux de Vacances » des beaux-arts.

En 1959, Roswitha Doerig obtient le 1^{er} prix d'Art Sacré remis par la Galerie St Séverin à Paris. Son travail est montré au grand public américain la même année lors d'une émission télévisée de la CBS (Columbia Broadcasting System). L'artiste produit alors une peinture figurative colorée, concentrée sur le portrait, la nature morte et le paysage. En décembre 1962, Roswitha Doerig bénéficie de sa première exposition personnelle à l'hôtel Hecht d'Appenzell. Toutes les œuvres présentées sont vendues ce qui permet à l'artiste de poursuivre ses études.

ROSWITHA DOERIG ET L'ART MONUMENTAL

En 1964, Roswitha Doerig crée sa première œuvre monumentale : une fresque intitulée *Entre Ciel et Terre* pour la maison du Docteur Kellerberger à Appenzell. Cette œuvre mesure presque 9m de haut et est constituée de 5 panneaux. Elle représente un paysage. La composition se caractérise par des formes simples et une palette claire presque monochrome. Il n'y a pas de volonté d'imitation mais une volonté d'expression. L'œuvre est accrochée au mur dans un escalier. Elle se dévoile ainsi au fur et à mesure de l'ascension. Roswitha est inspirée par la peinture de son oncle, mais aussi par les paysages d'Appenzell : « Tout est coloré, à commencer par les murs des fermes » disait-elle. En 1965, Roswitha épouse l'architecte Serge Lemeslif. Ensemble, ils ont une fille : Maidönneli.

En 1968, Roswitha Doerig remporte le concours pour la conception des vitraux de l'église Saint-Paul à Nanterre, conçue par l'architecte Auzenat. Ce sera sa première œuvre abstraite. Elle rassemble ainsi les grands thèmes de sa création artistique : l'art sacré, la couleur et le monumental. Le vitrail principal de l'église Saint-Paul mesure 14m de haut. Un second vitrail, plus petit, est situé dans la chapelle annexe. Ces vitraux sont fabriqués grâce à des dalles de verre : technique moderne mise au point en 1927. Cette technique se répand grâce aux architectures religieuses en béton armé construites dans les années 1950-1960. Les blocs de verre, teints grâce à des oxydes métalliques, sont martelés et présentent ainsi des différences d'épaisseur qui permettent des jeux de lumière. L'armature est en béton et non plus en plomb. Roswitha Doerig conçoit ces vitraux dans le contexte très particulier des événements de Mai 1968. Le climat de contestation des valeurs traditionnelles encourage l'artiste à utiliser l'abstraction, offrant ainsi une grande liberté de lecture aux spectateurs. Roswitha Doerig crée une œuvre « en composition avec l'autre ».

ROSWITHA DOERIG'S MOVE TO PARIS

In 1957, Roswitha returned to Europe and settled permanently in Paris. She studied at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in the French capital from 1957 to 1964, taking painting classes taught by Professor Legeult and fresco classes taught by Professor Aujame. She also studied lithography under Professor Jaudon and stained-glass painting under Professor Chevallier. Doerig found it difficult to integrate at the institution, as the artist herself explained: "The students, and even the candidates for the Grand Prix de Rome, had not yet heard of Paul Klee. When I arrived at the studio in the morning, I would find my paintings repainted with notes left next to them, saying: 'We don't paint with wild colours here.'" A strict style of formal academicism was still in force at the school, where drawing still prevailed over colour. Doerig complied with the school's approach to teaching and incorporated the classical canons into her practice. She was, nonetheless, encouraged to pursue her interest in colour by one of her teachers, Raymond Legueult—one of the most important members of the group known as the "Painters of the Poetic Reality". Legueult awarded Doerig the First Prize for Fine Arts for her "Vacation Works".

In 1959, Roswitha Doerig was awarded the First Prize for Religious Art by the Galerie Saint-Séverin in Paris. Her work was shown to the American public in the same year as part of a CBS (Columbia Broadcasting System) television programme. Working in a colourful figurative painting style, the artist's work at the time was focused on the themes of portraiture, still life and landscapes. In December 1962, Doerig had her first solo exhibition at the Hotel Hecht in Appenzell. All the works on show were sold, which enabled the artist to continue her studies.

ROSWITHA DOERIG AND MONUMENTAL ART

In 1964, Doerig created her first monumental work: a fresco entitled *Entre Ciel et Terre* for the house of Dr Kellerberger in Appenzell. Measuring nearly 9 m high and composed of five panels, the fresco represented a landscape. The composition of the piece was characterised by simple forms and a bright, almost monochrome palette. It showed no desire for imitation—only a desire for expression. The work was hung on the wall of a staircase, where it was gradually revealed to the viewer as they made their ascent. Inspired by her uncle's paintings, Doerig also found inspiration in the landscapes of Appenzell, saying: "Everything is colourful, starting with the walls of the farmhouses...". In 1965, Doerig married the architect Serge Lemeslif. The couple had a daughter—Maidönneli.

In 1968, Roswitha Doerig won a competition to design the stained-glass windows of the Church of Saint-Paul in Nanterre, which was designed by the architect Auzenat. Doerig's first abstract work, the windows brought together the major themes of her creative work: religious art, colour and monumental art. The main stained-glass window of the Church of Saint-Paul was 14 m high and a second, smaller stained-glass window was located in the annexed chapel. These stained-glass windows were made using glass slabs in a modern technique known as *dalle de verre* developed in 1927. The trend for religious architecture built using reinforced concrete in the 1950s and 1960s popularised the technique, through which glass slabs coloured with metal oxides were shaped with a hammer to create different levels of thickness and thus different light effects. Concrete was used instead of lead to form the supporting framework. Doerig designed these stained-glass windows in France in the very particular context of the events of May 1968. With traditional values being

Le vitrail de la chapelle est intitulé *Dieu*. Un cercle rouge en constitue le centre. Roswitha Doerig a ainsi recourt à l'abstraction pour la représentation du divin. Ce processus lui est inspiré par son oncle le peintre religieux Ferdinand Gehr. Comme lui, elle fait appel au symbolisme des formes et des couleurs. Ce cercle est la forme idéale pour évoquer Dieu : c'est une figure géométrique parfaite, sans début ni fin. La couleur rouge évoque le sang qui donne la vie, mais aussi celui qui a été versé sur la croix. Elle évoque également le feu qui est une métaphore traditionnelle du divin.

En 1970, Roswitha Doerig crée une mosaïque pour le foyer des jeunes travailleurs à Laval (France), dans la continuité de son travail sur la couleur et le monumental. Les expositions s'enchaînent pendant les années 1970 : l'exposition collective *Les 100 de l'école Alsacienne* à la Galerie Katia Granoff à Paris en 1974, puis quatre expositions personnelles : au Château d'Appenzell en 1975, à la Galerie Bleiche d'Appenzell en 1976, à Batschuns (Autriche) en 1978 et à la Galerie Fassler Blauhaus d'Appenzell la même année. Roswitha Doerig crée également de nombreuses tapisseries.

Le travail de Roswitha Doerig sur le vitrail se poursuit dans les années 1980 avec les vitraux réalisés pour l'église Saint-Maurice à Morat, près de Fribourg en Suisse en 1983, le vitrail créé pour le restaurant Le Pré Catelan à Paris en 1984 et enfin le vitrail pour le restaurant Le Minotaure à Paris en 1984. Au cours de cette décennie, l'artiste bénéficie également d'expositions personnelles : au Château d'Appenzell en 1980, au CROAIF (Conseil Régional de l'Ordre des architectes d'Île-de-France) à Paris en 1985 et Roswitha Doerig, Peintures à l'huile, aquarelle, portraits à la Galerie Villa Bianchi à Uster (Suisse) en 1987.

ROSWITHA DOERIG ET CHRISTO

En 1985, Roswitha Doerig commence à travailler aux côtés du couple d'artistes Christo qu'elle avait rencontré en 1962. Elle participe ainsi à l'emballage du Pont Neuf à Paris. Cette expérience la conforte dans son intérêt pour le monumental, dans sa volonté de «sortir du cadre».



LES COQUELICOTS, 1987, Bâche peinte de 120m², Paris
Painted tarpaulin sheet, 120 m², Paris

challenged all around her, the artist was encouraged to embrace abstraction, which gave audiences much greater freedom of interpretation. Doerig created her work "as a composition with the other".

The stained-glass window in the chapel was entitled *Dieu* [God]. Composing the work with a red circle at its centre, Doerig used abstraction to depict the divine. The creative process was inspired by her uncle, the religious painter Ferdinand Gehr. Like Gehr, Doerig used the symbolism of shapes and colours in her work. A perfect geometric form, without beginning or end, the circle was the ideal shape to evoke the concept of God. Evocative of life-giving blood, the colour red also reminds the viewer of the blood that was shed on the cross, and fire—a traditional metaphor for the divine.

Following on from her experiments with colour and monumental works, Doerig created a mosaic for a residence for young workers in 1970 in Laval, France. Doerig's work was presented in a string of exhibitions throughout the 1970s, starting with the group exhibition *Les 100 de l'école Alsacienne* at the Galerie Katia Granoff in Paris in 1974. This was followed by four solo exhibitions: at Appenzell Castle in 1975, at the Bleiche Gallery in Appenzell in 1976, in Batschuns (Austria) in 1978, and at the Fassler Blauhaus Gallery in Appenzell in the same year. The artist also created numerous tapestries during this period.

Doerig's work in stained glass continued throughout the 1980s, as she created stained-glass windows for the Church of St. Maurice in Murten—near Fribourg in Switzerland—in 1983, as well as stained-glass windows for the restaurants Le Pré Catelan and Le Minotaure in Paris in 1984. It was also a decade marked by solo exhibitions for the artist, who was presented at Appenzell Castle in 1980, the CROAIF (Conseil Régional de l'Ordre des architectes d'Île-de-France) in Paris in 1985, and at the Villa Bianchi Gallery in Uster (Switzerland) in 1987 with the exhibition *Roswitha Doerig, Peintures à l'huile, aquarelle, portraits* [Roswitha Doerig, oil paintings, watercolours, portraits].

ROSWITHA DOERIG AND CHRISTO

In 1985, Roswitha Doerig began working alongside the artist couple known collectively as Christo, whom she had met in 1962, and went on to take part in the wrapping of the Pont Neuf bridge in Paris—an experience that confirmed her interest in monumental art and deepened her desire to "step outside the box".

Ainsi l'année suivante, l'artiste peint une bâche de 180 m² intitulée *Le Printemps*. Elle déploie cette œuvre rue de la Harpe à Paris. La composition est d'abord travaillée sur une petite toile, puis retranscrite à grande échelle sur la bâche. Les dimensions de son œuvre obligent l'artiste à fabriquer des pinceaux sur mesure grâce à des balais. Cela rappelle les rideaux de scène créés par l'artiste Olivier Debré grâce à des balais également, dans les mêmes années. C'est à partir de ce moment-là que l'artiste Roswitha Doerig abandonne la peinture figurative. Le geste expressif prend toute sa place, dans la filiation de l'apprentissage de Roswitha chez les expressionnistes abstraits.

Roswitha Doerig renouvelle l'expérience en 1987 avec une bâche de 120m² intitulée *Les Coquelicots*. Cette œuvre est accrochée sur la façade du Cluny Palace, boulevard Saint-Germain à Paris. L'œuvre reste en place 2 mois, le temps de la restauration de la façade. Roswitha Doerig propose ainsi deux œuvres monumentales à un très large public. Elle exprime une volonté de faire sortir l'art dans la rue, ce qui est une préoccupation tout à fait centrale à cette époque. L'artiste veut aussi créer des images comprises par tous, éviter à tout prix l'indifférence et garder cette communication si précieuse avec le spectateur. Roswitha dit à ce sujet : « [l'art], c'est faire quelque chose de manière très personnelle et pouvoir le transmettre. L'art a à voir avec les gens, c'est de la communication.» Comme Christo, Roswitha Doerig veut donner un nouveau statut à l'œuvre et à l'artiste en sortant des circuits officiels de diffusion de l'art.

En 1989, Roswitha Doerig reçoit la commande d'une peinture murale de 25m² pour la façade d'une usine en Eure-et-Loir. Cette œuvre est incluse la même année dans l'exposition *L'art sur les murs*, imaginée par l'auteur Daniel Boulogne. Ce dernier avait publié *Le Livre du mur peint - Art et Techniques* en 1984. Roswitha Doerig, alors tout à fait à l'aise avec le format monumental, se confronte à de nouvelles particularités techniques. Elle doit s'adapter à la matière du mur, à son accessibilité, sa surface et à son exposition à la lumière. Il faut alors mettre en place des techniques spécifiques, comme l'échafaudage, la préparation du mur, le choix des peintures... L'artiste doit ici concevoir son œuvre directement à l'extérieur, à la verticale et sur son support définitif. Le mur est l'œuvre, le lieu de création et le lieu d'exposition.

ROSWITHA DOERIG : UNE ARTISTE ENGAGÉE

Les années 1990 s'ouvrent avec une exposition personnelle pour l'artiste : *Roswitha Doerig Paris Neue Bilder im Fresko* à la Neue Staatsgalerie à Stuttgart. En 1992, Roswitha Doerig s'installe dans l'ancien atelier de Man Ray dans le quartier de Saint Germain des Prés. « Au début, j'étais paralysée » raconte-t-elle.

Roswitha Doerig est également une artiste engagée. En 1990, elle rédige une lettre ouverte à la suite du refus du canton d'Appenzell d'accorder le droit de vote aux femmes. En effet, en Suisse, des premiers cantons accordent le droit de vote aux femmes à partir de 1959. Ce mouvement se généralise dans tout le pays jusqu'en 1971, où seul le canton d'Appenzell refuse encore le droit de vote aux femmes. En 1990 seulement, le Tribunal fédéral juge cette pratique anticonstitutionnelle et impose le droit de vote des femmes au canton d'Appenzell. Roswitha Doerig dénonce également la très faible présence des femmes dans le monde de l'art.

En 1996, Roswitha Doerig remporte le Prix de la culture du canton d'Appenzell rhodes-intérieures. Elle est la première femme à remporter ce prix. Cet événement est suivi d'une rétrospective au Musée d'Appenzell et d'une exposition personnelle

The following year, the artist painted a 180 m² tarpaulin work entitled *Le Printemps* [The Spring], which was displayed on Rue de la Harpe in Paris. First developed on a small canvas, the composition of the piece was then transcribed in a larger scale onto the tarpaulin. Due to the dimensions of the work, the artist was obliged to create custom-made brushes to paint with using broomsticks—a technique reminiscent of the stage curtains created by the artist Olivier Debré using brooms during the same period. From then on, the artist Roswitha Doerig abandoned figurative painting altogether, choosing instead to embrace gestural expressionism, which was very much in line with her earlier education among the abstract expressionists.

Doerig repeated the experience in 1987 with a 120 m² tarpaulin entitled *Les Coquelicots* [The Poppies]. The work was hung over the façade of the Cluny Palace on the Boulevard Saint-Germain in Paris, where it remained for two months while the façade was being restored. Through these two events, Doerig presented two monumental works to a very wide audience. The artist expressed a desire to bring art out into the street, which was a central issue of the era. She also strove to create images that would be understood by everyone, to avoid indifference at all costs and to maintain that precious connection with the viewer. Discussing the issue, Doerig said: “[Art], means doing something in a very personal way and being able to transmit it to others. Art is about people, it is a matter of communication”. Like Christo, Doerig wanted to create a new place for the artist and their work by stepping outside of the official channels that art was disseminated through.

In 1989, Doerig was commissioned to paint a 25 m² mural for the façade of a factory in Eure-et-Loir, in France. The work was included in the same year in the exhibition *L'art sur les murs*, which was conceived by the author Daniel Boulogne. The latter had published *Le Livre du mur peint - Art et Techniques* in 1984. Very much at ease with the monumental format, Doerig was nonetheless confronted with a new series of technical characteristics and issues. She had to adapt to the material of the wall itself—its accessibility, surface and exposure to light. Specific technical measures had to be put in place, such as scaffolding, wall preparations and the choice of the paintings themselves. This required the artist to conceive her work directly outdoors, in a vertical position and on its final surface. The wall became the work, the space for creative exploration and the exhibition space all at once.

ROSWITHA DOERIG: A SOCIALLY ENGAGED ARTIST

For Roswitha Doerig, the 1990s began with a solo exhibition entitled *Roswitha Doerig Paris Neue Bilder im Fresko* at the Neue Staatsgalerie in Stuttgart. In 1992, Doerig moved to Man Ray's former studio in the Saint Germain des Prés neighbourhood in Paris. “At the start, I was paralysed...” she said.

Doerig was also a socially engaged artist. In 1990, she wrote an open letter following the refusal of the Swiss canton of Appenzell Innerrhoden to grant women the right to vote. In Switzerland, the first cantons granted women the right to vote starting in 1959. The movement spread throughout the country in the years that followed and in 1971, Appenzell Innerrhoden was the only canton still to refuse the right to vote for women. It was only in 1990 that the Swiss Federal Court ruled Appenzell Innerrhoden's position unconstitutional and introduced women's suffrage in the canton. Doerig was also critical of the very low presence of women in the art world. In 1996, Doerig was awarded the Prize for Culture by the Appenzell Innerrhoden township. She was the first woman to be awarded the prize. The artist's success

à la Galerie Spisertor de Saint Gall (Suisse). L'année suivante, une exposition lui est également consacrée à l'Orangerie du Sénat à Paris. Elle y présente un ensemble de peintures bleues et noires. Le bleu est choisi pour ses caractéristiques émotives. Les brosses contrastent avec un fond blanc. L'artiste joue également sur des effets de matières.

Puis, à la période bleue succède la période rouge. Roswitha intègre cette couleur dans son travail grâce au collage : des morceaux de papier et de carton sont insérés dans la peinture. Cela peut rappeler les collages de Robert Rauschenberg que Roswitha a sans doute observé à New York. Roswitha choisit le format 100 x 80 cm pour ces œuvres. Les éléments collés sur la surface remettent en cause l'espace bidimensionnel de la toile. Cette série se caractérise par une palette limitée de noir, de blanc, de brun et de rouge.

ROSWITHA DOERIG & LA PEINTURE GESTUELLE

Pour Roswitha Doerig, l'abstraction offre à la peinture «une liberté terrible». Sa peinture abstraite va donc s'organiser de façon presque sérielle pour appréhender ses recherches picturales : les recherches sur la couleur avec la série des *Bleus et Noirs* entre 1985 et 1988 ; les recherches sur la matière avec la série des *Collages* en 1987 et les recherches sur le geste avec la série des *Gestes* dans les années 2000.

C'est à partir des années 1990 que Roswitha Doerig se tourne vers la peinture gestuelle. Elle y retrouve les enseignements de Franz Kline. La palette de Roswitha Doerig se restreint peu à peu. Elle utilise le noir qui contraste avec le fond de la toile, peint en blanc ou laissé écrù. Elle adopte l'adage «Less is more». L'artiste se concentre sur son geste et non plus sur la couleur. Cette période de l'œuvre de Roswitha Doerig n'est pas sans rappeler les grandes toiles noires et blanches de son professeur Franz Kline. Ce dernier aurait projeté un de ses croquis pour l agrandir et aurait été convaincu par l'autonomie de chaque trait démesuré. Il serait ainsi passé à des toiles de grands formats et à cette peinture monumentale en «échafaudages» noirs si caractéristique. Comme les expressionnistes abstraits, Roswitha Doerig



LE VITRAIL, 1989, Fresque de 25m², Eure-et-Loir

was followed by a retrospective of her work at the Museum Appenzell and a solo exhibition at the Spisertor Gallery in St. Gallen (Switzerland). The following year, an exhibition dedicated to the artist's work was held at the Orangerie du Sénat in Paris, where she presented a series of blue and black paintings. Doerig chose blue for its emotive characteristics. With her brushwork contrasting against a white background, the artist also played with different material effects.

This blue period was followed by a red period, during which the artist introduced this new colour to her work through collage. Inserting pieces of paper and cardboard into the paint, her new works were reminiscent of Robert Rauschenberg's collages, which Doerig had probably observed in New York. Doerig chose a 100 x 80 cm format for these works. Gluing elements onto the surface of the works, the artist challenged the two-dimensional space of the canvas. The series was characterised by a limited palette of black, white, brown and red.

ROSWITHA DOERIG AND GESTURAL PAINTING

For Roswitha Doerig, abstraction gave painting "a tremendous freedom". Her abstract paintings were therefore organised in an almost serialised way in a reflection of her pictorial investigations. She explored colour with the *Bleus et Noirs* series between 1985 and 1988, materials with the *Collages* series in 1987, and gestural expressionism with the *Gestes* series in the 2000s.

It was from the 1990s onwards that Doerig began exploring gestural painting and discovered the teachings of Franz Kline. At the same time, Doerig's palette gradually became more restricted. She used black, in contrast to the canvas background, which was painted in white or left unpainted. Adopting the motto "less is more", the artist focused her efforts on gestural expression instead of colour. Doerig's works from this period are somewhat reminiscent of the large black and white canvases of her former teacher Franz Kline, who, on projecting one of his sketches to enlarge it, is said to have been convinced of the autonomous nature of each towering line. It was then that he is said to have moved on to create the large-format canvases and



Roswitha Doerig dans son atelier rue Férou, Paris, 2015

peint sur une toile posée à même le sol. L'artiste n'est plus devant son tableau, mais dans son tableau. Pendant la création, l'œuvre n'a pas d'orientation préconçue. Le geste est posé dans toutes les directions, créant une désorientation, un déséquilibre. Le choix du grand format qu'elle apprécie tant, lui permet une grande expressivité physique. La création picturale devient une danse entre spontanéité et contrôle. Roswitha Doerig disait à propos de sa peinture gestuelle : « Ce qui semble avoir été peint facilement est en fait beaucoup de travail. »

En 2000, Roswitha Doerig crée *Three in One* : une acrylique sur toile de 32m² pour les bureaux de la société Franke à Aarburg. Cette œuvre se compose de larges aplats de couleurs, posés sur la toile grâce à ses pinceaux-balais. Le fond est laissé blanc pour faire ressortir les couleurs qui se superposent.

Cette même année, Roswitha Doerig affirme que la peinture monumentale est « einer Akrobatikübung » (un exercice acrobatique). L'action de peindre est au centre de sa réflexion. Il existe de nombreuses photos et vidéos de Roswitha en train de peindre en public ou dans la rue. L'action de peindre devient un lien social avec le spectateur. L'artiste lie ainsi la création picturale et la performance. Le processus créatif est dévoilé et démystifié. L'observation du corps de l'artiste en mouvement provoque chez le spectateur l'envie de participer, de déchiffrer le processus de création. Il s'identifie à l'artiste. Cela est très important pour Roswitha qui affirme : « Nous sommes tous des créateurs, ce n'est pas un privilège réservé à quelques personnes ». Roswitha Doerig met cela en pratique en 2004 pendant la Nuit des musées à Saint Gall. Les passants sont invités à participer à la création d'une œuvre. L'artiste pose une toile au sol et propose ainsi au public une façon non solennelle de peindre. Roswitha Doerig veut désinhiber le grand public face à l'art, rendre accessible à tous la pratique de la peinture en dehors de tout apprentissage académique. Un journaliste écrit à propos de l'art de Roswitha : « Le spectateur fait ainsi, à sa manière et de son côté, la même chose que l'artiste. Ce chemin mène, du début à la fin, à la compréhension. » Ces préoccupations, tout à fait dans l'air du temps, sont sans doute liées à la découverte des neurones miroirs par des chercheurs à Parme dans les années 1990. Ces neurones sont activés lors de l'observation d'un geste. Ils nous apprennent à nous mettre à la place de l'autre et à l'imiter. Ces découvertes créent un lien fondamental entre l'empathie et la perception esthétique. Devant un tableau, le spectateur peut ressentir de l'empathie pour les personnages mais aussi, dans le cas d'un tableau abstrait, ressentir de l'empathie pour l'artiste. Le spectateur retrace en lui les touches de l'artiste qu'il peut observer.

En 2001, Roswitha Doerig est invitée à prendre la parole au World Economic Forum de Davos (Suisse) en tant que « Cultural Leader » où elle bénéficie d'une exposition au même moment. Les expositions s'enchaînent ensuite en France et en Suisse. Avec le conservateur du Musée d'Appenzell, le docteur Roland Scotti, Roswitha Doerig publie sa biographie ... *älter werde ich später* (je vieillirai plus tard) en 2016. Roswitha Doerig décède à Paris le 27 février 2017 et est enterrée au cimetière du Montparnasse.

monumental black “scaffolding-style” paintings that are so emblematic of his work. Like the abstract expressionists, Doerig laid her canvas on the ground to paint—no longer standing in front of the painting, the artist was now in the painting. Throughout the artist's creative process, the work had no preconceived direction. Her gestures were applied in all directions, creating a sense of disorientation and imbalance. The large format that Doerig was so fond of allowed her great physical expressiveness. The creation of the painting became a dance between spontaneity and control. On the subject of her gestural painting, Doerig used to say: “What appears to have been painted with ease is in fact the result of a lot of work”.

In 2000, Doerig created *Three in One*, a 32 m² painting in acrylic on canvas for the offices of the Franke company in Aarburg. The work was composed of large colour planes, which were applied to the canvas with her huge custom-made brushes. The canvas background was left white to emphasise the colours layered over it.

In the same year, Doerig declared that monumental painting was an « einer Akrobatikübung » [an “acrobatic exercise”]. The act of painting was at the core of her artistic reflections. There are many photos and videos documenting Doerig painting in public or on the street. The act of painting became a form of social connection with the audience. The artist brought together pictorial creation and performance, unveiling and demystifying the creative process. Observing the artist's body in movement, the viewer was inspired to participate in the work and to decipher the creative process. The audience identified with the artist. This was very important for Doerig, who said: “We are all called to be creators, this is not only for a few privileged people”. Doerig put this approach into practice in 2004 at the Museum Night in St. Gallen, where passers-by were invited to participate in the creation of one her works. The artist put a canvas on the ground, thus giving members of the public an opportunity to explore an informal approach to painting. Doerig wanted to make the general public less intimidated by art, making the practice of painting accessible to everyone outside of an academic context. Discussing Doerig's work, a journalist wrote: “The viewer, for their part and in their own way, thus does the same thing as the artist. This path leads, from beginning to end, to understanding”. These concerns, which were very much central issues at the time, were undoubtedly linked to the discovery of mirror neurons by researchers in Parma, Italy, in the 1990s. These neurons are activated during the observation of an action. They teach us to put ourselves in the place of another individual and to imitate them. These discoveries established a fundamental connection between empathy and aesthetic perception. When observing a painting, the viewer not only feels empathy for the characters depicted in the piece but also, in the case of an abstract painting, for the artist. The viewer is able to retrace and feel the artist's brush strokes themselves.

In 2001, Roswitha Doerig was invited to speak at the World Economic Forum in Davos (Switzerland) as a Cultural Leader where she had an exhibition at the same time. A string of exhibitions followed in France and Switzerland. Together with the curator of the Museum Appenzell, Dr Roland Scotti, the artist published her biography ... *älter werde ich später* [I will grow old later] in 2016. Roswitha Doerig died in Paris on 27 February 2017 and was buried at the Montparnasse cemetery.

Roswitha Doerig réalisant une œuvre, Appenzell, 1995



COLLECTIONS (SÉLECTION)

Appenzell, Kunstmuseum

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

Exposition collective (?), International House, New York 1955

Les œuvres de Roswitha Doerig sont présentées lors d'une émission de télévision sur la chaîne C.B.S, New York, 1959

1^o prix d'Art Sacré, exposition à la Galerie St Severin, Paris, 1959

Galerie J L Barrault, Paris, 1960

Exposition personnelle, Hôtel Hecht, Appenzell, 1962

Les 100 de l'école Alsacienne, exposition collective, Galerie Katia Granoff, Paris, 1974

Roswitha Doerig, exposition personnelle, Château d'Appenzell, 1975

Exposition personnelle, Galerie Bleiche, Appenzell, 1976

Exposition personnelle, Batschuns, Autriche, 1978

Exposition personnelle, Galerie Fassler Blauhaus, Appenzell, 1978

Exposition personnelle, Château d'Appenzell, 1980

Exposition personnelle, CROAIF (Conseil Régional de l'Ordre des architectes d'Ile-de-France), Paris, 1985

Roswitha Doerig, Peintures à l'huile, aquarelle, portraits, Galerie Villa Bianchi, Uster, Suisse, 1987

Exposition collective, Artothèque passionnariat, Charenton le Pont, France, 1990

Roswitha Doerig Paris Neue Bilder im Fresko, Neue Staatsgalerie, Stuttgart (Allemagne), 1991

Artistes Suisses de Paris, exposition collective, Palais des États de Bourgogne, Salle de Flore, Dijon, 1991

Exposition collective, Galerie Européenne, Hall d'Honneur de l'Université de Fribourg, Fribourg, 1994

Kunstwoche i de Gass, Appenzell Zunft, exposition collective, Hotel Löwen, Appenzell, 1995

Prix de la culture du canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures. Roswitha Doerig est la première femme à remporter ce prix, 1996

Roswitha Doerig Paris Appenzell, Rétrospective, Museum Appenzell, Appenzell, 1997

À l'occasion de l'attribution du prix de la culture, Galerie Spisertor, St. Gall (Suisse), 1997

Exposition collective, Le 6ème Ateliers d'Artistes, conception de timbres, Paris, 1997

Roswitha Doerig, Orangerie du Senat, Jardin du Luxembourg, Paris, 1997

Sonja Amsler Roswitha Doerig, Galerie für Gegenwartskunst, Bonstetten (Suisse), 1998

Roswitha Doerig, Surset – Art Tapisserie, Werkstätte für zeitgenössische Tapisseriekunst (Atelier d'art de tapisserie contemporaine), Frastanz-Felsenau (Autriche), 1998

Roswitha Doerig, Appenzell – Paris, Neue Arbeiten, Galerie zäune 8, Zürich, 2000

Peintures récentes, Hôtel de Ville, Garches (France), 2000

Roswitha Doerig – Johann Hautle, Zwei Appenzell Charakterköpfe (Deux personnalités d'Appenzell), Ernst Hohl & co, Zürich, 2001

Cultural Leader des WEF, exposition personnelle, World Economic Forum, Davos (Suisse), 2001

Sonja Amsler Borgemeester, Roswitha Doerig, Ursula Fehr, Galerie für Gegenwartskunst Elfi Bohrer, Bonstetten (Suisse), 2002

Les Artistes suisses, membres de l'association, exposent à la Mairie du 6e arrondissement, exposition collective, Mairie du 6e arrondissement, Paris, 2006

SELECTED COLLECTIONS

Appenzell, Kunstmuseum

SELECTED EXHIBITIONS

Group exhibition, International House, New York 1955

Works by Roswitha Doerig were presented in a television programme broadcast by the CBS network, New York, 1959

First Prize for Religious Art, exhibition at the Galerie Saint-Séverin, Paris, 1959

Galerie J L Barrault, Paris, 1960

Solo exhibition, Hotel Hecht, Appenzell, 1962

Les 100 de l'école Alsacienne, group exhibition, Galerie Katia Granoff, Paris, 1974

Roswitha Doerig, solo exhibition, Appenzell Castle, 1975

Solo exhibition, Bleiche Gallery, Appenzell, 1976

Solo exhibition, Batschuns, Austria, 1978

Solo exhibition, Fassler Blauhaus Gallery, Appenzell, 1978

Solo exhibition, Appenzell Castle, 1980

Solo exhibition, CROAIF (Conseil Régional de l'Ordre des Architectes d'Ile-de-France), Paris, 1985

Roswitha Doerig, Peintures à l'huile, aquarelle, portraits [Roswitha Doerig, oil paintings, watercolours, portraits], Villa Bianchi Gallery, Uster, Switzerland, 1987

Group exhibition, Artothèque Passionnariat, Charenton-le-Pont, France, 1990

Roswitha Doerig Paris Neue Bilder im Fresko, Neue Staatsgalerie, Stuttgart (Germany), 1991

Artistes Suisses de Paris, group exhibition, Palais des États de Bourgogne, Salle de Flore, Dijon, France, 1991

Group exhibition, European Gallery, Hall of Honour at the University of Fribourg, Fribourg (Switzerland), 1994

Kunstwoche i de Gass, Appenzell Zunft, group exhibition, Hotel Löwen, Appenzell, 1995

Prize for Culture from the Appenzell Innerrhoden township. Roswitha Doerig was the first woman to be awarded the prize, 1996

Roswitha Doerig Paris Appenzell, retrospective exhibition, Museum Appenzell, Appenzell, 1997

At the presentation of the Culture Prize, Spisertor Gallery, St. Gallen (Switzerland), 1997

Group exhibition, Le 6ème Ateliers d'Artistes, stamp design, Paris, 1997

Roswitha Doerig, Orangerie du Senat, Jardin du Luxembourg, Paris, 1997

Sonja Amsler Roswitha Doerig, Galerie für Gegenwartskunst, Bonstetten (Switzerland), 1998

Roswitha Doerig, Surset – Art Tapisserie, Werkstätte für zeitgenössische Tapisseriekunst [Contemporary tapestry art workshop], Frastanz-Felsenau (Austria), 1998

Roswitha Doerig, Appenzell – Paris, Neue Arbeiten, Zäune 8 Gallery, Zurich, 2000

Peintures récentes, Town Hall, Garches (France), 2000

Roswitha Doerig – Johann Hautle, Zwei Appenzell Charakterköpfe (Two famous figures from Appenzell), Ernst Hohl & Co., Zurich, 2001

Cultural Leader of the WEF, solo exhibition, World Economic Forum, Davos (Switzerland), 2001

Sonja Amsler Borgemeester, Roswitha Doerig, Ursula Fehr, Galerie für Gegenwartskunst Elfi Bohrer, Bonstetten (Switzerland), 2002

Les Artistes suisses, membres de l'association, exposent à la Mairie du 6e arrondissement, group exhibition, Town Hall of the 6th arrondissement, Paris, 2006

Kunst am Bau, Bilder von Roswitha Doerig, exposition personnelle, Lassalle-Haus Bad Schönbrunn, Edlibach (Suisse), 2009
Roswitha Doerig neue Bilder (nouvelles œuvres), exposition personnelle, Galerie Hodler, Thoune (Suisse), 2009
Invité 2010 – Appenzell, Pavillon Suisse Cité Internationale Universitaire, Paris, 2010
Roswitha Doerig, Ambassade de Suisse, Paris, 2011
Roswitha Doerig und Franklin Zuñiga, Galerie Tolle – Art und Weise, Appenzell, 2014
Roswitha Doerig, Fondation culturelle du canton de Thurgovie, Frauenfeld (Suisse), 2014
Roswitha Doerig Paris Appenzell, exposition personnelle, Galerie Obertor, Chur (Suisse), 2017
Roswitha Doerig, Mairie du 1^{er} arrondissement, Paris, 2017
XIX^e Biennale des Artistes du 6^e arrondissement, Mairie du 6^e arrondissement, Paris, 2018
Philippe Hurel, Manufacture des Tapis de Bourgogne, Paris, 2018
Exposition personnelle, Galerie Widmer, St. Gall, 2018
Exposition de l'Avent, exposition personnelle, Töpferei & Galerie zur Hofersäge, Appenzell, 2018

RÉALISATIONS DANS LES ESPACES PUBLICS (SÉLECTION)

Entre ciel et terre, fresque pour la maison du Docteur Kellerberger, Appenzell, 1964
Vitraux de l'église Saint-Paul de Nanterre, Nanterre, 1968-1969
Mosaïque pour le foyer des jeunes travailleurs, Laval, France, 1970
Vitraux de l'église Saint-Maurice, Morat (Suisse), 1983
Vitraux pour le restaurant Le Pré Catelan, Paris, 1984
Vitraux pour le restaurant Le Minotaure, Paris, 1984
Le Printemps, acrylique sur une bâche de 180 m², Paris, 1985-86
Collaboration avec Christo et Jeanne-Claude pour l'emballage du Pont Neuf à Paris, 1985
Les Coquelicots, laque sur une bâche de 120 m², Paris, 1987
Le Vitrail, peinture murale de 25 m² sur une usine, Eure-et-Loir, 1989
Tapisserie de 18 mètres de long dans la salle des comptoirs de l'Appenzeller Kantonalbank, Appenzell, 1998
Three in One, acrylique sur toile, 800x400 cm, bureau de la société Franke, Aarburg (Suisse), 2000
Fresque rouge, noire et jaune, acrylique sur béton, 159 x1200 cm, Rehetobel (Suisse), 2007
Deux tapisseries dans l'école Hofwiese, Appenzell, 2014

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

"Roswitha Doerig entwarf Kirchenfenster in Paris Nanterre" (Roswitha Doerig a conçu des vitraux d'église à Paris Nanterre), 1968
Roswitha Doerig, "Christo zerstört eine Gewohnheit" (Christo détruit une habitude), in *Appenzeller Volksfreund*, 1985
Olivia Phelip, "L'empire de la couleur", dans *Architectes*, n°156, avril 1985
A. Patry, "Diese Bilder sind froh" (Ces œuvres sont heureuses), in *Appenzeller Volksfreund*, avril 1985

Kunst am Bau, Bilder von Roswitha Doerig, solo exhibition, Lassalle-Haus Bad Schönbrunn, Edlibach (Switzerland), 2009
Roswitha Doerig neue Bilder (new works), solo exhibition, Hodler Gallery, Thun (Switzerland), 2009
Invité 2010 – Appenzell, Swiss Pavilion at the Cité Internationale Universitaire, Paris, 2010
Roswitha Doerig, Swiss Embassy, Paris, 2011
Roswitha Doerig und Franklin Zuñiga, Tolle Gallery – Art und Weise, Appenzell, 2014
Roswitha Doerig, Cultural Foundation of the canton of Thurgau, Frauenfeld (Switzerland), 2014
Roswitha Doerig Paris Appenzell, solo exhibition, Galerie Obertor, Chur (Switzerland), 2017
Roswitha Doerig, Town Hall of the 1st arrondissement, Paris, 2017
XIX^e Biennale des Artistes du 6^e arrondissement, Town Hall of the 6th arrondissement, Paris, 2018
Philippe Hurel, Manufacture des Tapis de Bourgogne, Paris, 2018
Solo exhibition, Widmer Gallery, St. Gallen (Switzerland), 2018
Exposition de l'Avent, solo exhibition, Töpferei & Galerie zur Hofersäge, Appenzell, 2018

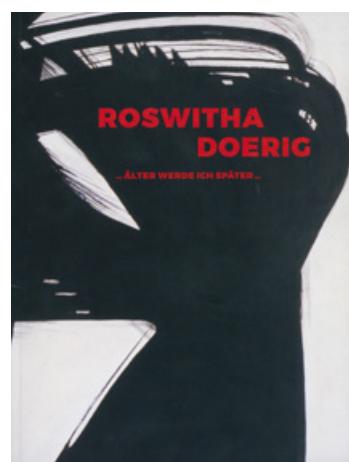
SELECTED WORKS IN PUBLIC SPACES

Entre ciel et terre, fresco for the house of Dr Kellerberger, Appenzell, 1964
Stained-glass windows for the Church of Saint-Paul, Nanterre, 1968–1969
Mosaic for a residence for young workers, Laval, France, 1970
Stained-glass windows for the Church of Saint-Maurice, Murten (Switzerland), 1983
Stained-glass windows for the restaurant Le Pré Catelan, Paris, 1984
Stained-glass windows for the restaurant Le Minotaure, Paris, 1984
Le Printemps, acrylic on a 180 m² tarpaulin sheet, Paris, 1985–86
Collaboration with Christo and Jeanne-Claude for the Pont Neuf Wrapped in Paris, 1985
Les Coquelicots [The Poppies], lacquer on a 120 m² tarpaulin sheet, Paris, 1987
Le Vitrail, 25 m² wall painting on a factory wall, Eure-et-Loir (France), 1989
18 m long tapestry in the hall of the Appenzeller Kantonalbank, Appenzell, 1998
Three in One, acrylic on canvas, 800 x 400 cm, offices of the Franke company, Aarburg (Switzerland), 2000
Fresque rouge, noire et jaune [Fresco in red, black and yellow], acrylic on concrete, 159 x 1,200 cm, Rehetobel (Switzerland), 2007
Two tapestries in the Hofwies school, Appenzell, 2014

SELECTED BIBLIOGRAPHY

"Roswitha Doerig entwarf Kirchenfenster in Paris Nanterre" ["Roswitha Doerig designed stained-glass windows for a church in Paris-Nanterre"], 1968
Roswitha Doerig, "Christo zerstört eine Gewohnheit" ["Christo destroys a custom"], in *Appenzeller Volksfreund*, 1985
Olivia Phelip, "L'empire de la couleur", in *Architectes*, No. 156, April 1985

Hans Jürg Etter, "Die Kunst macht die Welt bewusster" (L'art rend le monde plus conscient), in *Appenzeller Volksfreund*, novembre 1986
"Roswitha Dörig in Paris", in *Onder üs*, 9. Jahrgang, n°30, juillet 1987
Roswitha Doerig, *Discours pour l'alliance française de Saint Gall*, 1990
Ingrid Burger Schukraft, "Ich kann nur das malen, was ich fühle" (Je ne peux peindre que ce que je ressens), in *St. Galler Tagblatt*, 1993
Walter Koller, "Frohe Engel une faszinierende Krippen" (Joyeux anges et fascinantes crèches), in *Appenzeller Zeitung*, 1994
Roswitha Doerig, "Christo gibt mir Mut, auch zu wagen" (Christo me donne le courage de m'aventurer aussi), in *Appenzeller Volksfreund*, 1995
Max Reinhard, "Moderne Kunst verständlich machen" (Rendre l'art moderne compréhensible), in *Appenzeller Volksfreund*, 1996
Vincent Philippe, "Une Appenzelloise à Paris", in *24 Heures*, 1997
Ursula Litmanowitsch, "Akrobatische Malerei" (Peinture acrobatique), in *Thurgauer Zeitung*, 2000
Roswitha Doerig, *Discours au Forum économique mondial de Davos*, 2001
Roswitha Doerig, *Discours pour l'inauguration d'une peinture murale à Frauenfeld*, 2002
Markus Schöb, "Schwarz lässt die Farbe rundherum singen" (Le noir fait chanter la couleur tout autour), in *Appenzeller Zeitung*, 2002
Monica Doerig, "Museumsnacht: Roswitha Doerig lud zum Malen ein" (Nuit des musées: Roswitha Doerig invitée à peindre), in *Appenzeller Volksfreund*, septembre 2004
René Bieri, "Roswitha Doerigs 'Knochenarbeit'" (Le travail 'éreignant' de Roswitha Doerig), in *Appenzeller Zeitung*, février 2005
Louise Doerig, "Neues Wandbild von Roswitha Doerig" (Nouvelle fresque de Roswitha Doerig), in *Appenzeller Zeitung*, 2007
Aline Clément, *Roswitha Doerig: Enjeux et fonction de la peinture non figurative à la fin du XX^e siècle*, mémoire de Master, Paris, novembre 2013
Roland Scotti, Roswitha Doerig, ... älter werde ich später, (je vieillirai plus tard), Heinrich Gebert Kulturstiftung, 2016



Roland Scotti, Roswitha Doerig, ... älter werde ich später, (je vieillirai plus tard), Heinrich Gebert Kulturstiftung, 2016

A. Patry, "Diese Bilder sind froh" ["These works are happy"], in *Appenzeller Volksfreund*, April 1985
Hans Jürg Etter, "Die Kunst macht die Welt bewusster" ["Art makes the world more aware"], in *Appenzeller Volksfreund*, November 1986
"Roswitha Dörig in Paris", in *Onder üs*, 9. Jahrgang, No. 30, July 1987
Roswitha Doerig, *Speech for the Alliance Française in St. Gallen*, 1990
Ingrid Burger Schukraft, "Ich kann nur das malen, was ich fühle" ["I can only paint what I feel"], in *St. Galler Tagblatt*, 1993
Walter Koller, "Frohe Engel une faszinierende Krippen" ["Joyful angels and fascinating nativity scenes"], in *Appenzeller Zeitung*, 1994
Roswitha Doerig, "Christo gibt mir Mut, auch zu wagen" ["Christo gives me the courage to be daring too"], in *Appenzeller Volksfreund*, 1995
Max Reinhard, "Moderne Kunst verständlich machen" ["Making modern art understandable"], in *Appenzeller Volksfreund*, 1996
Vincent Philippe, "Une Appenzelloise à Paris", in *24 Heures*, 1997
Ursula Litmanowitsch, "Akrobatische Malerei" ["Acrobatic painting"], in *Thurgauer Zeitung*, 2000
Roswitha Doerig, *Speech at the World Economic Forum in Davos*, 2001
Roswitha Doerig, *Speech for the inauguration of a wall painting in Frauenfeld*, 2002
Markus Schöb, "Schwarz lässt die Farbe rundherum singen" ["Black makes colour sing all around"], in *Appenzeller Zeitung*, 2002
Monica Doerig, "Museumsnacht: Roswitha Doerig lud zum Malen ein" ["Museum night: Roswitha Doerig invited to paint"], in *Appenzeller Volksfreund*, September 2004
René Bieri, "Roswitha Doerigs 'Knochenarbeit'" ["The 'back-breaking' work of Roswitha Doerig"], in *Appenzeller Zeitung*, February 2005
Louise Doerig, "Neues Wandbild von Roswitha Doerig" [New fresco painting by Roswitha Doerig], in *Appenzeller Zeitung*, 2007
Aline Clément, *Roswitha Doerig: Enjeux et fonction de la peinture non figurative à la fin du XX^e siècle*, Master's thesis, Paris, November 2013
Roland Scotti, Roswitha Doerig, ... älter werde ich später, [I will grow old later], Heinrich Gebert Kulturstiftung, 2016

Roswitha Doerig dans son atelier rue Férou, Paris, 1991
Photo: Sabine Weiss



THREE IN ONE, 2000, 800 x 400 cm, acrylique sur toile
Bureau Franke, Aarburg (AG), Suisse



ROSWITHA DOERIG
Exposition du 15 juin au 28 juillet 2023

Galerie Diane de Polignac
2 bis, rue de Gribouval, Paris
www.dianedepolignac.com

Traduction : Lucy Johnston
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac

© Galerie Diane de Polignac, Paris, mai 2023
Les textes sont la propriété des auteurs

© ADAGP, Paris 2023 pour les œuvres de Roswitha Doerig
Droits réservés

ROSWITHA DOERIG
Exhibition from June 15 to July 28, 2023

Diane de Polignac Gallery
2 bis, rue de Gribouval, Paris
www.dianedepolignac.com

Translation: Lucy Johnston
Graphic design: Diane de Polignac Gallery

© Diane de Polignac Gallery, Paris, May 2023
Texts are author's property

© ADAGP, Paris 2023 for the works of Roswitha Doerig
Reserved rights

